

Quand l'armée de Napoléon se battait à Saint-Julien

Jean-Claude Buzzini et Ronald Zins ont brillamment retracé le périple des armées napoléoniennes dans la région où troupes françaises et autrichiennes se sont affrontées.

Il ne manquait que quelques solides grognards, à Présilly, pour parfaire l'ambiance napoléonienne de cette conférence organisée par La Salévenne. Jean-Claude Buzzini, l'un des conférenciers du jour, avait bien fait les choses en décorant la salle de diverses reliques de l'époque, allant du fusil "clarinette" au sabre "briquet", en passant par des boulets, des balles et de la mitraille retrouvés sur les lieux où les troupes françaises et autrichiennes s'étaient affrontées il y a près de 200 ans. Car le grand intérêt de cette conférence était de rappeler à la population du Genevois que ce canton avait été le théâtre d'une bataille napoléonienne ! Rien de moins !

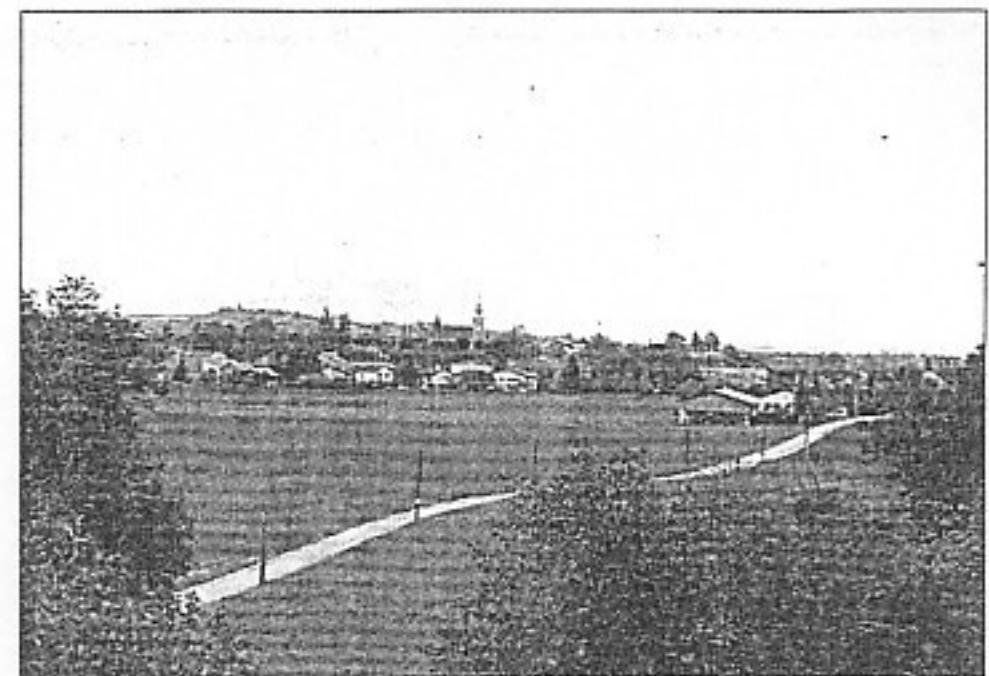
Jean-Claude Buzzini brossait un tableau de la situation des armées de Napoléon en cette fin d'année 1813 devant un public venu en nombre. L'empereur, vaincu à la bataille de Leipzig par une coalition d'armées austro-russo-prussienne, doit se replier sur la France. Il repasse le Rhin avec une armée de 400 000 hommes à ses trousses. Après des mois de combats, Napoléon finira par abdiquer le 6 avril 1814. Il recevra alors la dérisoire souveraineté de l'île d'Elbe où il sera exilé sous la surveillance des Anglais. Entre temps, le 4 décembre 1813, l'armée de Bohême, forte de 160 000 hommes, pénètre en Suisse. La 1^{re} division légère, commandée par le comte Bubna, marche sur Genève, faisant fuir le préfet de la ville et la garnison française. Le 30 décembre, Bubna entre dans la ville, acclamé par la population. La cité est confiée au général Zeichmeister et Bubna part rejoindre l'armée de Bohême installée à Lons-le-Saunier, reprenant au passage le Fort l'Ecluse aux Français. En janvier 1814, le général Zeichmeister laisse une garnison à Genève et entreprend une campagne en direction de la Savoie, du Dauphiné et de Grenoble. Bientôt, les troupes autrichiennes occupent

Chambéry et une partie du Dauphiné. Mais à Lyon, l'armée s'organise. Le maréchal Augereau, nommé

commandant de l'armée de Lyon par l'empereur, dispose d'environ 24 000 hommes. Dès le 17 février, il part en campagne avec pour objectif la prise de Genève. Le gros de la troupe marche sur le Jura tandis que les généraux Marchand et Dessaix, un enfant du pays natif de Thonon, ont pour charge de combattre les Autrichiens en Savoie et en Dauphiné. Ils sont à la tête d'une armée de 3500 hommes tandis que Zeichmeister aligne 5 000 soldats aguerris. L'armée autrichienne tente vainement de prendre Fort Barreau et finit par se replier sur Chambéry et Aix-les-Bains. Le 21 février, Marchand et Dessaix, libèrent Chambéry. À Alby-sur-Chéran, la division Marchand se sépare du Général Serrant, qui part sur Annecy, et reprend Rumilly puis Frangy aux Autrichiens. Après de violents combats, le général Serrant prend possession d'Annecy le 24 février. Serrant marche alors sur Genève avec 1 200 hommes et trois canons. Après des combats acharnés à la baïonnette, il prend le pont de la Caille et occupe Cruseilles et Copponeix. Sur ordre du général Dessaix, il part en reconnaissance en direction du Châble où il déloge les Autrichiens. Arrivé à Neydens, il disperse la cavalerie ennemie à coup de canon. Il va se replier lorsqu'il entend une canonnade qui lui semble venir de L'Eluiset. Pensant que l'offensive contre Genève est déclenchée, il s'engage sur la route de Carouge. Arrivé à Archamps, il est pris sous le feu des Autrichiens et parvint difficilement à se dégager et à se replier sur Cruseilles. En fait, les coups de canon ne provenaient pas de L'Eluiset, mais du Fort l'Ecluse où le général Bardet attaquait la garnison.

En cette fin du mois de février 1814, la situation se présente ainsi : l'armée française, forte de 9 000 hommes, occupe Cruseilles, Copponeix, le Mont Sion, L'Eluiset et le Fort l'Ecluse. Elle dispose en outre d'une réserve de 600 soldats à

Frangy. En face, les Autrichiens commandés par Bubna et Zeichmeister occupent Genève et plu-



Le village de Thairy fut le théâtre de terribles combats à la baïonnette entre les troupes françaises et autrichiennes.

sieurs avant-postes dont le plateau de La côte et les hauteurs de Saint-Julien (le Crêt, la Feuillée, Thairy, Crache) où ils disposent de 14 pièces d'artillerie.

L'attaque se prépare

Le 1^{er} mars 1814, à 10 heures, l'attaque commence. La division française est formée de trois colonnes. À droite, le 18^e léger du chef de bataillon Robertjot se porte derrière le château d'Ogny et le déborde. Au centre, le général Dessaix et le 1^{er} de ligne attaquent La Côte tandis qu'à gauche, le général Pouchelon et un bataillon du 5^e de ligne renforcé de douaniers se porte sur Viry et Songy. Face à cette attaque, les Autrichiens abandonnent La Côte et se replient sur le plateau d'Ogny. Les Français poursuivent leur attaque et contraignent les troupes ennemis à quitter le plateau et à se replier sur les hauteurs de Saint-Julien. Le général Dessaix fait alors avancer son artillerie jusqu'au lieu dit Les Plainbois, d'où il peut canonnailler les positions ennemis. Il envoie aussi une estafette à Serrant pour lui demander d'accélérer le mouvement et ordonne à Robertjot de pousser sur Ternier et de contourner Saint-Julien. Arrivés sur place, les hommes de Robertjot se trouvent à côté d'une colonne de soldats en uniformes français qu'ils prennent pour la brigade du général Serrant. Malheureusement, ces soldats sont en fait des déserteurs français passés à l'ennemi et encadrés par des officiers autrichiens qui mitraillent les hommes de Robertjot. L'arrivée ino-

pinée des soldats du général Chabert permet aux français de se dégager. Au Plainbois, les artilleurs doivent faire face à une charge de la cavalerie autrichienne. Dessaix attend qu'ils soient à moins de 50 mètres et donne l'ordre de tirer. La charge est brisée nette et les survivants regagnent prestement leur position. Décontenancés par la détermination des Français, les Autrichiens semblent hésiter. Dessaix donne alors l'ordre à toutes les lignes d'avancer sur Saint-Julien. Le village de Thairy est le théâtre de terribles combats à la baïonnette avant de passer aux mains des Français.

La nuit commence à tomber, il fait froid, il neige et les hommes manquent de munitions. À la lueur des feux de bivouac allumés sur toute la ligne, le général Dessaix se rend compte que les Autrichiens se sont repliés sur Genève. Le général Serrant aura également eu fort à faire pour déloger les ennemis de Pomier, du Châble et de Neydens avant de rejoindre Saint-Julien. Dans son rapport, Dessaix fait état de 300 morts côté Français et de mille soldats autrichiens mis hors de combat (morts et blessés). Le 1^{er} mars au matin, Dessaix prend position à Carouge et écrit au préfet qu'il pense être maître de Genève le lendemain. Le général Augereau préfère temporiser et attendre le renfort de 8 000 soldats venus de l'armée d'Italie. La ville ne sera finalement pas reprise.

Dominique ERNST ■

Les Cent-Jours

C'est sous les acclamations du public que Jean-Claude Buzzini a conclu sa conférence avant de passer la parole à Ronald Zins, délégué du souvenir napoléonien pour la région Rhône-Alpes et auteur de deux ouvrages consacrés aux armées des Alpes et de Lyon. Ce brillant orateur a évoqué un autre épisode de la saga napoléonienne à travers l'épopée des Cent-Jours de l'empereur et les combats menés par l'armée des Alpes en 1815. Il a notamment détaillé la brillante stratégie mise en place par le colonel

Bugeaud lors des combats menés contre les troupes austro-piémontaises en Tarentaise et en Maurienne. Maîtrisant parfaitement son sujet, Ronald Zins a été chaleureusement acclamé par l'assistance concluant ainsi cette après-midi dédiée à l'histoire. La prochaine conférence organisée par La Salévenne aura lieu le samedi 8 novembre à 14 h 30 à la salle du Fer à Cheval de Collonges-sous-Salève. Présentée par Charles Courtieu, elle sera consacrée aux Oratoires de Haute-Savoie. Entrée libre et gratuite. ■

Que reste-t-il des vestiges des combats de 1814 ?

En conclusion de son exposé, Jean-Claude Buzzini a évoqué les vestiges de cette bataille de 1814 qui sont encore visibles de nos jours. Sur la commune d'Archamps, dans l'expropriété Lévy, il y a des colonnes de granit entourées de buis qui signalent des sépultures d'officiers autrichiens. Dans le parc, il y a aussi un vieux chêne qui renfermerait des boulets de l'époque. Sur la place de Thairy, à côté du poids public, se trouve une fontaine dont la pyramide de pierre repose sur quatre

boulets de 4 et 6 pouces (un pouce mesure 27,07 millimètres) retrouvés sur le champ de bataille. Au lieu dit Les Plainbois, au nord des bois d'Ogny, face à Thairy, on a trouvé des boulets, de la mitraille et de nombreuses balles de fusil. Enfin, dans le cadre des sentiers de découverte au départ de Saint-Julien, un panneau situé au dessus de Thairy rappelle les combats du 1^{er} mars 1814.

D.E. ■